

# LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

## ABONNEMENTS

Égypte... { Un an..... 60 fr.  
Six mois..... 35 »  
Trois mois..... 20 »  
Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD  
Rédacteur en Chef, Directeur-Propriétaire

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

## INSERTIONS

La Ligne  
Annonces... { 4<sup>me</sup> page..... 50 cent.  
3<sup>me</sup> page..... 1 fr.  
Réclames..... 2 »  
Chroniques et Faits divers..... 5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1<sup>re</sup> Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

## AVIS

Ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire fin septembre et dans la première quinzaine d'Octobre sont priés de vouloir bien faire parvenir à l'administration du Bosphore le montant du renouvellement dans le plus bref délai, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du journal.

Le Caire, le 8 Octobre 1884.

Il est impossible de ne pas se rendre compte du changement qui s'est opéré le jour où MM. les Commissaires de la Dette publique ont lancé contre les ministres, les chefs supérieurs de comptabilité et les moudirs des provinces, l'assignation à comparaître devant les Tribunaux desquels relève l'infraction commise par eux à la loi de liquidation.

Ce n'est plus ce ton cassant, cavalier, presque arrogant d'autrefois ; on a compris que l'heure des rodomontades et des déclarations chauvines était passée, et qu'il fallait apporter un peu plus de modération dans les pensées et les projets, afin de ne pas voir s'écrouler trop brusquement tout l'échafaudage que certains esprits s'étaient plu à élever.

La situation devient plus nette. A Londres, on commence à envisager sous leur véritable aspect toutes les folies faites en Egypte, toutes les illusions chimériques qu'avait fait naître le vigoureux appétit britannique et, s'il reste encore un peu de ces illusions, il n'est pas moins vrai qu'on a conscience sur les bords de la Tamise des difficultés immenses et insurmontables contre lesquelles on se heurterait pour consommer l'absorption de l'Egypte.

L'Angleterre, c'est indéniable, avait voulu profiter de la situation troublée créée par la révolte d'Arabi et des diverses crises ministérielles qui se succédaient alors en France avec tant de rapidité, pour faire siens le pays du Nil et le Canal de Suez; mais devant l'opposition catégorique de l'Europe tout entière, on a fini par comprendre au Foreign-Office et dans les conseils de S. M. la Reine que pour accomplir de pareils projets et voir se réaliser une semblable ambition, il faudrait ou avoir une guerre immédiate ou tout au moins vivre pendant un certain temps sous le coup de menaces d'hostilités.

En s'emparant de l'Egypte, l'Angle-

terre voulait se créer un débouché commercial exclusif et préparer la formation de cet Empire Africain tant rêvé, qui aurait remplacé, le cas échéant, l'empire Indien qui, un jour ou l'autre, pourrait bien lui échapper.

En s'appropriant le Canal de Suez, l'Angleterre voulait garder pour elle seule la route qui conduit aux Indes, c'est vrai, mais qui est aussi la route qui conduit à Java, colonie hollandaise, aux Philippines, colonie espagnole, et aux possessions françaises de la Cochinchine.

Mais l'Allemagne, en prenant possession de vastes territoires situés à côté de la colonie du Cap et la France, en proclamant son protectorat sur Porto-Novo, en solidifiant son autorité sur les territoires de la Côte d'Or; en poussant ses conquêtes pacifiques au Congo, en poursuivant son œuvre à Madagascar et en reculant les frontières du Sénégal français jusqu'à quelques journées de Tombouctou, a montré qu'il n'y avait pas place que pour l'Angleterre dans les entreprises coloniales.

Cette activité déployée au dehors par l'Allemagne et la France a fait comprendre à l'Angleterre qu'il était préférable et plus utile pour elle de consolider d'abord son pouvoir dans ses anciennes colonies, avant de faire de nouvelles conquêtes. L'Angleterre a pensé sagement en pensant ainsi, car le peuple anglais de la Métropole n'est pas assez nombreux et les armées du Royaume-Uni ne sont pas assez considérables pour que cette nation puisse se permettre de disséminer un peu partout des forces déjà très limitées.

Ce ne serait du reste qu'en s'affaiblissant davantage que l'Angleterre pourrait ajouter à son vaste empire auquel elle peut appliquer cette parole de Charles-Quint : « Le soleil ne se couche jamais sur mes Etats », de nouvelles possessions qu'elle ne pourrait faire garder par une armée qui est à peine suffisante pour veiller à la défense des possessions actuelles.

Au reste, on paraît vouloir comprendre à Londres que la route du Canal de Suez pourra être utilisée avec la même liberté par l'Angleterre, si celle-ci règle, de concert avec les grandes puissances, la situation de cette route qui est née internationale et qui doit rester internationale.

Déjà, à certains indices qui ne trompent point, on peut prévoir l'heure où le Gouvernement de S. M. la Reine en appellera à l'Europe pour

le règlement définitif, intégral, tant politique que financier de la question égyptienne.

L'Angleterre ne prendra peut-être pas l'initiative des mesures qui amèneront ce règlement, mais il est certain qu'elle accueillera avec empressement toutes les propositions qui pourront lui être faites dans ce sens par les puissances amies.

L'heure où ces choses se passeront est proche. Au point de vue financier, le moment du règlement est déjà venu, la crise aiguë que nous traversons impose à tous le devoir de mettre fin aux difficultés du Trésor, et quant à la solution politique de la question égyptienne, le jour où lord Northbrook aura déposé son rapport, ce qui aura certainement lieu avant la fin de ce mois, cette solution sera donnée par l'Europe qui ne saurait en retarder plus longtemps l'application.

## STEWART & HERBIN

Dans la soirée de lundi, les autorités anglaises du Caire ont reçu une longue dépêche du Soudan leur annonçant un grand malheur qui nous frappe tout particulièrement.

Le colonel Stewart et M. Léon Herbin, consul de France, auraient été massacrés à Merawi.

Voici dans quelles conditions le fait se serait produit :

Une expédition, composée de dix vapeurs ou bateaux, armés de canons, avait quitté Khartoum vers la fin août à destination de Berber.

Cette expédition était commandée par le brave colonel Stewart; notre ami et ancien collaborateur, M. Herbin, en faisait partie.

Arrivé devant Berber, Stewart ouvrit le feu sur la ville que défendaient les rebelles et ne le cessa que quand tout fut mis en cendres; Berber n'existait plus.

A ce moment, le commandant de l'expédition prit une résolution qui paraît inexplicable : il renvoya à Khartoum neuf des bateaux ou vapeurs qu'il avait sous ses ordres et continua, avec un seul vapeur à très faible tirant d'eau, sa route vers le Nord.

Aucune attaque ne fut dirigée sur le navire pendant tout son trajet jusqu'à Merawi; l'équipage se composait de quarante hommes bien armés.

Quand on eut atteint ce dernier point, qui est distant de 50 kilomètres d'Ambigoul, c'est-à-dire de 100 kilomètres environ de Debbah, le bateau toucha sur un bas fond.

Toutes les manœuvres faites pour retirer le vapeur de sa mauvaise position échouèrent; alors le colonel Stewart entra en pourparlers avec les tribus bédouines pour être conduit lui, ses compagnons et ses hommes en caravane jusqu'à Dongola à travers le désert.

Il existe, en effet, une route entre Merawi et Dongola qui est assez fréquentée par les caravanes allant de ce dernier point à Abou-Hamed et à Berber.

Une fois que les conditions du transport furent arrêtées et que les chameaux destinés au voyage furent amenés sur le bord du fleuve, Stewart préposa quatre hommes à la garde du vapeur et, avec tout le reste de ses compagnons, il se rendit à terre.

Au moment où les voyageurs se disposaient à partir, les bédouins tombèrent sur eux et les massacrèrent jusqu'au dernier.

La dépêche laisse croire que, seuls, les quatre hommes restés à bord échappèrent au massacre.

Nous avons reçu du Soudan, depuis l'arrivée de Gordon dans ce pays, des nouvelles souvent si extraordinaires, si souvent démenties, que nous pouvons peut-être espérer encore revoir notre brave ami, serrer encore cette main si loyale et sécher les larmes qui mouillent nos paupières.

Il nous paraît impossible que la destinée ait ainsi moissonné une existence déjà si noblement remplie et qui donnait à la France de si belles espérances.

S'il est vrai qu'Herbin soit ainsi tombé sous la lance d'un bédouin, il aura fait du moins une mort digne d'un Français et d'un homme de cœur, une mort digne de lui ; c'est pour la plus sainte des causes, pour protéger ses semblables qu'il avait accepté le poste dangereux que la République Française lui avait fait l'honneur de lui confier.

Son nom sera inscrit dans l'histoire à côté de celui de ce noble Stewart qui meurt à la fleur de l'âge ; qui, dès le premier jour, courut se mettre aux côtés de Gordon ; qui abandonna, pour accompagner celui qu'il considérait comme un apôtre, toutes les douceurs d'une existence somptueuse, toutes les satisfactions que peut donner une grande fortune.

Tous deux animés des plus hauts sentiments de patriotisme et d'honneur, Herbin et Stewart, s'il est vrai que nous devions pleurer leur mort, laisseront chacun à leur patrie un souvenir de gloire, à l'humanité un noble exemple et à ceux qui les ont connus, par conséquent aimés, une inconsolable douleur.

Parmi les personnes reçues au Palais d'Abdin dans la journée du 5 et dont le *Moniteur Egyptien* a publié la liste, nous remarquons S. E. Osman pacha Galeb et Ferid pacha. On dit que la visite de ces deux personnages se rattacherait à l'idée de l'organisation d'une commission criminelle pour instruire et juger sommairement les actes de brigandage récemment commis dans la Basse Egypte. LL. EE. Osman pacha Galeb et Ferid pacha, sont en effet très connus pour leur grande énergie.

Osman pacha Galeb a été gouverneur du Caire dans des circonstances difficiles, notamment pendant la période épidémique. S. E. Ferid pacha, que des liens de parenté par alliance unissent à S. E. Riaz pacha, est l'ancien moudir bien connu de la province de Charkieh.

Nous lisons dans le journal *l'Egyptian Gazette* l'entrefilet suivant :

« Les actes de brigandage, si nombreux en ce moment en Egypte, auraient bien vite pris fin, si un ou deux chefs de bandes étaient découverts et pendus. Quoiqu'il puisse être difficile d'arrêter un ou deux de ces bandits qui ont pris part aux crimes les plus récents, c'est chose facile aux autorités de mettre la main sur certains individus dangereux notoirement connus, qui méritent absolument une punition exemplaire pour d'anciens méfaits de ce genre, et de leur appliquer rigoureusement la loi. Malheureusement, partout où il y a un nid de voleurs et de coquins, les agents de police se soucient peu de prendre toute mesure que les bandits pourraient considérer comme une intrusion.

Si les fonctionnaires du gouvernement égyptien étaient armés des pouvoirs suffisants dans les villages, nous n'entendrions plus parler de brigandage. Cette épidémie d'assassinat et de vol est un résultat direct de l'impunité dont jouissent les classes criminelles en échappant à leur punition habituelle. La cause de ce mal provient de l'intervention anglaise dans les affaires de l'Egypte, sans être accompagnée de la volonté de déployer cette faculté de gouverner les races étrangères qui a fait de la domination britannique dans d'autres pays un bienfait dont jouit un grand nombre de membres de la race humaine. »

C'est là un aveu accompagné d'artifices, mais ce n'en est pas moins un aveu complet et formel.

Les dernières dépêches reçues de Londres nous ont annoncé qu'une circulaire de lord Granville reconnaît la

nécessité de régler les indemnités d'Alexandrie, et invite les puissances à attendre le rapport de lord Northbrook qui sera déposé à la fin du courant mois.

Comme promesse, nous savons par expérience ce que valent les déclarations de lord Granville, par conséquent nous ne nous y arrêterons pas ; mais ce qui est important, c'est qu'il ressort de cette circulaire que lord Granville paraît comprendre qu'après le dépôt du rapport de lord Northbrook, il faudra que le cabinet anglais fasse de nouveau appel aux puissances.

La garnison de Berbera qui, comme on le sait, a été remplacée par une garnison anglaise, est attendue aujourd'hui au Caire.

Le major Chermiside télégraphie de Saouakin que ses espions lui rapportent que les insurgés sont peu nombreux autour de Kassala.

Les nouvelles que nous recevons de Massawah, de nos correspondants particuliers, contredisent presque catégoriquement les assertions du major Chermiside ; suivant leurs dires, la situation serait des plus critiques à Kassala ; les environs de Massawah eux-mêmes ne seraient pas sûrs, et il y aurait autant à redouter du côté des rebelles que du côté des Abyssins.

On nous assure que le drapeau anglais a été arboré sur la forteresse de Harrar ; nous donnons cette nouvelle sous toutes réserves.

La situation des Turcs dans l'Yemen ne serait pas des plus brillantes ; nous recevons une lettre de Djeddah qui nous fait prévoir de graves événements avant peu de temps ; il paraîtrait qu'à cette heure, au moment des fêtes à la Mecque, les pèlerins ne se cachent pas pour faire ouvertement des vœux en faveur du Mahdi ; notre correspondant ajoute même qu'il pourrait citer certaines mosquées de Djeddah où des prières publiques sont journellement faites pour le triomphe de Mohamed Ahmed.

Ce qui serait le plus important à constater, ce serait le grand crédit

obtenu auprès des pèlerins indiens, venant de Bombay, par les agents du Mahdi.

Un vapeur égyptien est mouillé dans la baie de Trinkitat ; on a essayé d'engager des relations avec les rebelles, mais jusqu'à cette heure, ils n'auraient encore répondu à toutes les avances qu'on leur fait qu'à coups de fusil.

Les messagers arrivés à Saouakin, venant de Berber, confirment les nouvelles que nous avons publiées du bombardement et de la destruction de la ville par les bateaux du colonel Stewart.

Les rebelles ont élevé des retranchements sérieux du côté de Tokar ; notre correspondant de Saouakin nous assure que du côté de Tamai (Tamanib), Osman Degna a établi un camp retranché des mieux conditionnés.

Alors même que les troupes anglaises assiégées dans Saouakin viendraient à rompre le cercle formé par les bandes d'Osman Degna, il leur serait absolument impossible d'aller bien loin, car d'après ce que des gens venant de Berber ont raconté à nos correspondants à Souakin, toute la route entre cette dernière ville et Berber est occupée par les rebelles, qui sont très nombreux à certains endroits et bien pourvus d'armes à feu.

D'après toutes les probabilités, le général lord Wolseley ne quittera pas Wadhi-Halfa avant l'arrivée des trois régiments anglais attendus, au nombre desquels le 75<sup>e</sup> et le West-Kent.

Tout laisse supposer que la marche générale ne commencera pas avant le 1<sup>er</sup> novembre.

Dans sa réponse écrite, remise avant-hier aux Consuls généraux des puissances qui avaient protesté contre le coup d'Etat du 18 septembre, le Cabinet égyptien reconnaît l'illégalité de la mesure prise, mais se retranche derrière le cas de force majeure.

On parle de démarches actives faites par les autorités anglaises auprès de MM. les Commissaires de la Dette

publique pour obtenir la suspension des poursuites contre le Gouvernement égyptien et les comptables des deniers de l'Etat.

Depuis que la nouvelle du malheur de Mirawi est arrivée au Caire, on paraît être très inquiet, dans certains milieux, sur le sort du corps consulaire qui était resté à Khartoum.

En dehors de M. Herbin qui est nominalelement désigné dans la dépêche reçue, on paraît craindre que les consuls d'Angleterre, d'Autriche-Hongrie et de Grèce qui étaient restés à Khartoum ne soient au nombre des victimes.

Il paraîtrait que dans une dépêche reçue au Caire dans le courant du mois dernier, Gordon disait qu'il enverrait non seulement M. Herbin avec le colonel Stewart, mais encore tous les autres consuls.

Espérons, non seulement que ce nouveau malheur ne viendra pas s'ajouter à la longue liste qui en renferme déjà trop, mais encore que la nouvelle de la mort de MM. Herbin et Stewart ne sera pas confirmée.

TÉLÉGRAMMES

Agences Havas et Reuter

Paris, 6 octobre.

Il y a eu dans les 24 heures, 25 décès cholériques à Naples, 12 à Gênes, 89 dans diverses localités d'Italie et 7 à Marseille.

Les troupes françaises ont occupé Tam-Sin et marchent pour opérer une jonction avec les forces qui occupent Kelung.

Paris, 6 octobre.

Il y a eu, dans les 24 heures, 33 décès cholériques à Naples, 20 à Gênes, et 70 dans diverses localités d'Italie.

Le Times annonce que la Chine a décidé d'accepter un arbitrage.

(Havas)

Londres, 7 octobre.

Les Français occupent Tam-Sin.

Rome, 6 octobre.

Le choléra va toujours en décroissant par tout le pays.

Madrid, 6 octobre.

Le choléra a disparu par toute l'Espagne.

(Reuter)

Bourse du 6 Octobre 1884

Clôture

PARIS. — Rente française 4 1/2 0/0.	Fr.	109 90
Actions du Canal de Suez.	»	1895 —
5 0/0 Turc.	»	7 725
Rente italienne.	»	96 50
Dette unifiée égyptienne.	»	298 75
Banque ottomane.	»	568 75
Change sur Londres.	»	25 18
Marché soutenu.		
LONDRES. — Consolidés.	Lst.	101 1/8
Daira.	»	59 —
Privilégiée.	»	85 1/8
Unifiée.	»	61 1/8
Domanial.	»	83 1/2
Défense.	»	80 1/4
Marché calme		

NOUVELLES

La Gazette universelle donne, par anticipation, quelques extraits d'une série d'articles qui vont paraître dans la Revue allemande sur le prince de Bismarck. On y lit entre autres considérations ayant un caractère d'actualité :

Le chancelier a toujours été d'avis qu'en portant ses vues sur l'Occident, la diplomatie russe commettait une erreur analogue à celle des empereurs allemands, lorsqu'ils se livraient à de continuelles invasions en Italie. Diverses observations nous font croire que la Russie d'aujourd'hui a mûrement pesé cette opinion du prince de Bismarck et qu'elle a reconnu que la route de Merv était la vraie voie qu'elle devait suivre, non seulement pour mettre son action politique en harmonie avec son caractère national, mais encore pour frapper la prépondérance anglaise au défaut de la cuirasse.

Lorsque après la guerre avec l'Autriche, il fut question de la Sainte-Alliance et du testament de Guillaume III, le chancelier fit cette remarque : « Je ne comprends pas bien comment on peut encore se prendre d'enthousiasme pour une Sainte-Alliance, alors que, dans ces dernières années, il a été prouvé jusqu'à l'évidence que ladite alliance n'a été autre chose qu'une souricière russe, et l'épithète « Sainte » une inconvenante plaisanterie.

« Si je vis, vous verrez que, dans ma politique, la guerre contre l'Autriche est simplement une ondée destinée à rafraîchir l'atmosphère entre nos deux pays. C'est maintenant seulement qu'une alliance sincère et durable sur le pied de l'égalité, devient possible entre nous et l'Autriche. »

La Gazette universelle, qui reproduit ces extraits, les fait suivre de la réflexion suivante :

Heureusement qu'aujourd'hui l'accord

des trois empires repose sur des bases toutes différentes de celles de la « Sainte-Alliance », et elle a des tendances toutes différentes.

Suivant le Morning Post, on est généralement convaincu que Khartoum est aujourd'hui, dans une situation bien meilleure qu'il y a un mois. Il est vrai qu'on n'a pas la certitude que la masse des rebelles qui investi la ville ait renoncé à tout espoir de s'en emparer. Alors même qu'elle serait aussi démoralisée que le prétendent les derniers renseignements reçus, il n'en reste pas moins possible qu'elle se rallie sous une nouvelle impulsion du Mahdi ou d'une inspiration quelconque de fanatisme. Quoiqu'il en soit, les chances sont en ce moment en faveur du général Gordon. Mais il est difficile de dire quelle est, sous ce rapport, la part qui en revient à ses propres exploits, et celle qui est due à l'annonce de l'approche de l'expédition de lord Wolseley.

Il est hors de doute que l'approche des troupes anglaises a produit une impression profonde sur l'esprit des indigènes et l'ont peut hardiment admettre aujourd'hui que si l'expédition avait été faite plus tôt, l'effet en aurait été encore plus grand. L'indécision et les hésitations du gouvernement britannique étaient des facteurs contraires bien plus puissants que les armées du Mahdi. C'est là une leçon qui ressort de chaque nouvel acte du drame égyptien. L'histoire des relations du ministère Gladstone avec le Khédivé et son peuple, prouve surtout le danger qui résulte de l'ajournement. Ce que nos ministres auraient accompli sans peine à un moment donné, ils ont été presque dans l'impossibilité de l'accomplir six mois plus tard.

On confirme que le Tzar et le Sultan, échangeront solennellement des décorations.

La vaste baie de Passandava, dont il de nouveau question dans les dépêches de Madagascar est facile à trouver sur une carte de Madagascar.

Elle est située au nord de la grande île sur la côte ouest. Nossi-Bé en forme la pointe septentrionale et la presqu'île de Bavatoubé la pointe méridionale.

Nossi-Bé et sa capitale Hellville sont connus, la presqu'île de Bavatoubé renferme une mine de charbon découverte en 1853 et à laquelle les Hovas n'ont jamais laissé toucher.

Dès le 8 mai 1883, le contre-amiral Pierre a détruit tous les postes hovas de la baie et de la presqu'île en question et, respectant les villages, les troupeaux et les magasins à riz des Sakalaves, nos alliés, a chassé les Hovas de tous les points qu'ils occupaient, les poursuivant jusqu'à Béméneocki, sur le cours d'eau (Congouy), qui se jette jusqu'au fond de la baie.

La Grande Iza

DEUXIÈME PARTIE

LE CRIME

DE LA RUE DE LACUÉE

V

CE QU'ÉTAIT L'AGENT BOYER

Boyer la regarda.

— Elle va finir tout à l'heure.

Et, calme, il fouilla dans le buffet, prit un verre, une bouteille et se versa un verre de bon vin.

— J'ai eu chaud, fit-il, à courir comme ça... Et il but d'un trait ; il allait chercher dans le buffet s'il n'y avait pas de

quoi faire une petite collation, lorsqu'on frappa à la porte.

Du revers de sa manche il essuya ses lèvres, prit sa mine larmoyante et alla ouvrir.

Le râle de la moribonde s'était arrêté, elle semblait mieux respirer, et son regard éteint se rallumait se dirigeant vers la porte ; ses lèvres se remuaient, on pouvait presque entendre : « C'est lui ! »

La porte s'ouvrit, et aussitôt un jeune homme se précipita dans la chambre, bouleversant Boyer, qui venait de lui ouvrir, et courant vers le lit en s'écriant :

— Mère, mère, me voilà !

A ce cri, à cette voix, le corps de la vieille femme tressaillit ; par un effort inconcevable, la mère Marianne se redressa dans son lit, son bras déjà raidi s'étendit dans la direction du secrétaire. Elle râla :

— Louis, là, pris...

Et elle retomba morte dans les bras de son enfant. Le jeune homme, en sentant le corps retomber de tout son poids sur lui ; en voyant la tête inerte penchée sur son épaule, regardait effrayé la vieille

femme, croyant à une syncope ; il se hâta de l'étendre sur le lit et s'écria :

— Ah ! mon Dieu, elle se trouve mal...

Maman, maman, c'est Louis !

Il tourna la tête, cherchant ce qu'il allait donner à la mère Marianne pour la ranimer ; alors seulement il vit Boyer. L'agent était dans un coin, tremblait, livide ; il avait eu une minute d'épouvantable effroi, lorsque la vieille, dans un dernier spasme, s'était dressée sur son lit et avait montré à son fils le secrétaire. La phrase qu'elle avait râlée, il lui semblait qu'elle l'avait prononcée tout entière, qu'on l'avait entendue, car il l'entendait encore :

« Louis, au secours, c'est là qu'il a pris l'argent que j'avais. »

Et il redoutait ce que Louis allait faire ; celui-ci, en le reconnaissant, dit :

— Toi, tu es toujours là quand il y a un malheur, comme les corbeaux. Tu vois qu'elle se trouve mal, tu ne bouges pas.

— Louis, elle ne se trouve pas mal. C'est un grand malheur. Le médecin m'avait prévenu.

— Qu'est-ce que tu dis ? s'écria Louis épouvanté, courant vers le lit et prenant la tête de sa mère ; il la regarda deux se-

condes en disant : « Maman, c'est Louis », et il jeta un cri de douleur en tombant à genoux.

Boyer se glissant le long du mur disait :

— Je cours chercher le médecin.

Et il sortit.

— Mère, mère, gémissait le pauvre garçon, agenouillé au chevet du lit, tenant la morte dans ses bras, l'embrassant et l'inondant de ses larmes. Mère, mère, non, tu n'es pas morte, tu ne m'as pas attendu pour mourir ! Maman, réponds-moi... Oh ! mais ce n'est pas possible, d'arriver juste pour la voir partir ! Ils ne l'ont passonnée, on m'a caché qu'elle était malade... Je l'aurais sauvée, moi... Mère Paillard, tu laisses ton fils tout seul ; tu sais bien qu'il n'a personne à aimer que toi... Oh ! ma pauvre mère chérie !

Et, la tenant, il la couvrait de baisers ; il semblait, en laissant longtemps ses lèvres sur les lèvres de la morte, qu'il cherchait à lui rendre le souffle, à lui jeter de sa vie dans la poitrine ; puis il se dressait, la regardait encore ; ses yeux cherchaient ce regard qui avait éclairé sa vie, et l'œil vitreux l'épouvantait. Le grand

garçon fit un effort ; de sa manche, il essuya ses larmes, et, haletant par les sanglots qu'il réprimait, il se leva, ferma les yeux de sa mère et dit :

— Adieu, m'aman, adieu !

Et, malgré ses efforts, il éclata en sanglots. Après quelques minutes, il revint près de sa mère ; il replaça sa tête sur l'oreiller, lissa ses cheveux blancs, lui mit un petit bonnet, et la toilette de la morte terminée, il s'assit près du lit, devant elle, et prit une de ses mains, qu'il garda dans la sienne, appuyée sur le lit. Les larmes coulaient sur ses joues, et son regard ne quittait plus la tête calme, endormie, souriante de la morte, car la mère Paillard avait souri à son fil en retombant dans ses bras pour mourir.

Louis resta ainsi ; il pensait : toute sa vie passait devant ses yeux, et il lui semblait que, quand ce corps glacé partirait, toute une partie de sa vie allait s'élever, toute sa vie heureuse ; il allait rentrer dans le noir, dans le vide. Il n'allait plus sentir ce soutien moral : la famille. Seul ! Et des mots tombaient de ses lèvres, lentement, comme les larmes de ses yeux !

De Helivile, on a pu suivre cette opération qui s'accomplissait sur le lieu où plusieurs fois déjà les Hovas ont planté leur pavillon, enlevé ensuite par nos soldats.

Il paraît que les Hovas étaient revenus s'installer sur les divers points d'où ils avaient été chassés et que l'amiral Miot a dû intervenir de nouveau. Mais cette fois il a pris ses précautions pour empêcher un nouveau retour offensif : un fort est en construction qui permettra à nos alliés guidés, sans doute, par quelques-uns de nos marins et des volontaires de la Réunion, d'occuper définitivement le territoire et de protéger le commerce important que Nossi-Bé fait sur ce point.

La situation est de plus en plus inquiétante à Lima ; l'ordre n'est rien moins qu'assuré ; jour et nuit des patrouilles armées parcourent les rues de la ville ; les résidents français ont organisé pour leur sécurité une garde urbaine.

Le président de la République, Iglésias, a quitté la ville à la tête d'un petit corps d'armée de deux mille hommes, marchant à la rencontre de Cacérés, auquel il compte livrer combat dans les environs de Chesica.

La jeunesse de Lima a fait son petit prononciamiento et a demandé que les pouvoirs publics soient constitués conformément à la Constitution de 1861.

De son côté, l'ex-président Pierola travaille activement à rallier des partisans, et va entrer en lutte pour son propre compte.

Cacérés, comme s'il était déjà président, a nommé un ministre. L'audacieux compétiteur d'Iglésias se trouve à Chiela, à la tête d'environ 5,000 hommes. Défait dans un premier combat d'avant-garde, il conserve néanmoins des chances d'être finalement victorieux, ayant pour lui l'appui de la plupart des patriotes. Ses partisans se sont emparés de Huacho. Ils occupent aussi la voie ferrée entre Puno et Arequipa, et se disposent à marcher sur cette ville, dès que les Chiliens l'auront évacuée.

Une partie du nord du Pérou se prononce pour Cacérés. Il ne reste plus guère à Iglésias que le Callao et Lima, dont les troupes de Caleros se rapprochent chaque jour.

Le gouvernement d'Iglésias a ordonné l'équipement de 7,000 hommes réguliers et de 6,000 gardes nationaux. Le sang va couler de toutes parts dans la guerre civile du Pérou.

Le corps diplomatique a eu plusieurs entrevues avec les ministres d'Iglésias, relativement à la situation révolutionnaire qui lèse les intérêts des étrangers comme ceux des Péruviens.

La Gazette Piémontaise a publié la dépêche suivante :

« M. Mancini, préoccupé de la tournure que prend la politique étrangère, est retourné immédiatement à Rome.

« On assure qu'il appellera de Berlin l'ambassadeur italien, M. le comte de Lannay, pour conférer avec lui au sujet de l'entrevue des trois empereurs et de la politique coloniale allemande.

D'après la Pall Mall Gazette, les membres du bureau de bienfaisance de Castleisland dans le comté de Kerry (Irlande), ont révoqué leur président, M. Patrick O'Kenny, qui est également membre du comité local de la Land League, parce que lors de la dernière visite de lord Spencer, dans le comté, M. O'Kenny a serré la main du vice-roi d'Irlande.

La canonnière anglaise Wasp a fait naufrage près de Tory-Island ; six hommes seulement ont été retrouvés. On craint que les 50 autres n'aient péri.

Aucun officier ne se trouve parmi les 6 personnes sauvées.

Le vapeur Calabar, qui est arrivé dernièrement à Liverpool venant de la côte occidentale d'Afrique, a apporté la nouvelle que les Allemands ont annexé à leur colonie de la Côte d'Or le port voisin de Bay Beach.

Un des rois de Cameroun aurait été fouetté par les indigènes pour avoir consenti à l'annexion de la ville par les Allemands.

Correspondance d'Alexandrie

Alexandrie, le 6 octobre 1884.

Le service de la police de sûreté, dirigé par M. Gali, vient d'arrêter le nommé X..., chef de la bande des brigands, auteurs des attaques et des vols commis ces jours derniers du côté de Tantah.

M. Gali n'en n'est pas à faire ses premières preuves ; depuis une dizaine d'années qu'il est à la police, les services rendus par lui au Gouvernement Egyptien sont d'autant plus méritants, qu'ils sont souvent de ceux dont le public ne se rend pas compte, et qui sont ignorés même des chefs supérieurs de M. Gali.

M. Miéville, président de Conseil quarantenaire, sanitaire et maritime, s'obstine à croire que tout est au mieux dans l'organisation des services placés sous ses ordres, et cela parce que tout est fort bien compris dans l'installation du confortable dont il aime à s'entourer.

Nous rappelons à M. Miéville qu'il existe un local de fumigation des dépêches où les employés qui sont astreints d'assister à cette opération

peuvent y trouver des germes de maladie.

Si M. Miéville veut s'en convaincre, qu'il visite le local actuel des fumigations et il pourra se rendre facilement compte de la vérocité de ce que nous avançons.

De nombreuses plaintes sont élevées par le commerce contre le service de la petite vitesse ; les heures de bureau, indiquées au public, ne sont pas observées par les employés.

Ces derniers croient-ils réellement qu'ils sont payés pour remplir un devoir ? C'est à en douter en voyant leur nonchalance, pour ne pas dire leur malveillance, à l'égard des expéditeurs.

Au surplus, ce service si important semble privé de toute surveillance directe, et le désordre qui règne dans les envois comme dans les arrivées est des plus grands.

Hier, une querelle qui a failli prendre de grandes proportions a éclaté entre des sujets italiens et quelques Européens. Des propos, on en vint rapidement aux voies de fait, dans la bagarre, quelques indigènes ont reçu des blessures graves.

Cette nouvelle, répandue dans le quartier arabe, a occasionné une vive émotion qui a provoqué de la part des autorités une surveillance active pendant toute la nuit.

On commente beaucoup dans certains cercles l'esprit des derniers articles parus dans l'Egyptian Gazette. Le ton extraordinairement froid de cet organe, depuis l'arrivée de lord Northbrook en Egypte, est fort remarqué.

On suppose que ce revirement est dû non seulement à des rapports officiels mais encore et surtout à une nouvelle tendance d'esprit qui consisterait à présenter sous le jour le plus fâcheux tout projet d'alliance franco-allemande et qui ferait ressortir en même temps tous les avantages d'une alliance franco-anglaise.

Malheureusement, l'arbitraire des derniers actes du cabinet de Londres n'ont guère donné de satisfaction aux partisans de cette dernière alliance.

FAITS LOCAUX

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. N. Dalli, le maître d'es-

crime, dont la réputation n'est plus à faire parmi nous, ouvrira le 15 du courant, derrière le New-Hôtel, et précisément vis-à-vis de la Banque Ottomane, une salle d'armes, où l'on trouvera les éléments nécessaires aux exercices de corps ; exercices qui sont d'un effet éminemment salutaire, surtout ici en Egypte.

Les amateurs du tir au pistolet et à la carabine y trouveront un local bien disposé et des armes de leur choix. — Les jeunes gens y pourront suivre un cours de « gymnastique médicale » comprenant les études de force, de légèreté et d'agilité.

L'enseignement de l'escrime se fera d'après les meilleures méthodes. D'ailleurs, M. Dalli n'est pas un étranger ; le public cairote le connaît de longue date et ses nombreux élèves peuvent attester des capacités et du mérite réel du maître.

Comme les Pellenc, les Loxes, les Mérignac, M. Dalli suffit à lui-même, c'est-à-dire que lui seul enseigne.

Il y trois ans, M. Dalli avait ouvert, à l'Hôtel d'Orient, une belle salle d'armes, où l'élite de la société cairote s'y donnait rendez-vous ; or, dans cette nouvelle salle, les élèves et les amateurs y trouveront des améliorations très importantes, car M. Dalli n'a épargné aucun sacrifice pour être, comme l'on dit, à la hauteur de la situation.

Nous ne saurions donc pas assez recommander aux familles de faire apprendre à leurs enfants l'art de l'escrime qui, tout en développant le corps, aguerrit l'homme en lui donnant souplesse, force et énergie. Mens sana in corpore sano et, pour obtenir cela, de profiter de l'enseignement consciencieux de M. Dalli.

Le chef des bandes qui désolaient la Garbieh et la Menoufieh est aujourd'hui sous les verrous ; c'est un certain Mustapha Menchaoui.

Nous serions curieux de savoir si ce particulier n'est point apparenté avec cette famille des Menchaoui de Koreschich dont un des membres fut poursuivi, il y a près de cinquans, pour faux.

Ce dernier Menchaoui n'avait rien trouvé de mieux pour s'emparer des terrains qu'il convoitait et qui appartenaient à un certain Sid Ahmed El Zouaier, qu'à arrêter sur la grande

route le propriétaire en question, de lui enlever son cachet et de ne lui rendre qu'après l'avoir appliqué sur diverses lettres de change qui furent présentées. Un procès s'en suivit, procès que les Menchaoui arrêtaient à temps, mais la chose était connue de toute la province où chacun s'en souvient encore.

Décidément nous ne nous séparons pas encore de M. Alcide Fewnick ; le légendaire officier de police est vigoureusement appuyé à Londres où l'illustrissimo signor Clifford Lloyd travaille pour lui.

L'enquête faite par les autorités anglaises sur les causes de la désorganisation de la police est terminée.

M. Gibbons, directeur du service, part en conge et M. Alcide Fewnick nous reste ; voilà comment les agents anglais tiennent ainsi compte des services rendus et respectent l'opinion publique.

أخبار العرب

من باريس في ٦ أكتوبر  
كان عدد الوفيات بالوبأ مدة الاربعة وعشرين  
ساعة خمسة وعشرين في نابولي واثنى عشر في جينوفا  
وتسعة وعشرين في باقي جهات ايطاليا وسبعاً في  
مرسيليا  
قامت الجيوش الفرنسية بعد ما احتلت تمسوى  
وسارت لملاقاة القوة المحتلة كايونك  
من باريس في ٧ منه  
بلغ عدد الوفيات بالوبأ في الاربعة وعشرين ساعة  
الاحيرة ثلاثة وثلاثين في نابولي وعشرين في جينوفا  
وسبعين في باقي جهات ايطاليا  
قالت التيمس ان الصين أظهرت ميلها الى ان تقبل  
توسط الدول يدا وبين فرنسا (سافاس)

UN COMPTABLE disposant de plusieurs heures par jour demande à les employer. S'adresser au bureau du Journal.

Docteur V. NACAMULI

Médecin-Chirurgien

Mouski, à côté M. Sarridis bijoutier. Consultations tous les jours de 2 à 4 heures. Consultations gratuites pour les indigents.

Mme PONSIN sage femme de première classe de la Faculté de Paris, professeur d'accouchement, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle est de retour Europe. Son domicile se trouve boulevard Clot-Bey, à côté de la rue Cophte.

— C'est donc vrai... on s'en va ! on quitte tout. Ma pauvre maman, je ne verrai plus ta bonne figure qui se gonflait pour me gronder et pour cacher ton bon rire. Je ne verrai plus ton regard inquiet quand je disais : « Maman, je souffre là ou là. » Pauvre mère, tu me refusais ce que je te demandais, et tu me le faisais donner par un autre, en disant : « Il faut l'habituer à ne pas compter toujours sur moi. » Pauvre mère, devais-tu souffrir en ne me voyant pas venir ; tu m'attendais pour mourir. Ah ! maman ! maman !

Et il fondait en larmes.

Le médecin vint tout essoufflé ; en le voyant, Louis ne bougea pas, il lui tendit sa main libre, et dit en pleurant :

— Vous voyez, c'est fini... je n'ai plus maman.

— C'était prévu ; je te l'avais fait dire ; pourquoi es-tu venu si tard ?

Louis leva la tête, et dit étonné :

— On ne m'a rien dit ; je suis venu aussitôt que j'ai reçu une dépêche.

— Tu en as reçu deux ?

— Une, il y a une heure. La voici :

« Viens si tu peux, ta mère est indisposée. » Vous pensez, docteur, si je m'atten-

dais à ce malheur-là ! dix minutes plus tard et elle mourait sans moi.

Le docteur cherchait Boyer qui était venu avec lui ; mais celui-ci avait jugé prudent d'éviter les explications. Il était parti.

— C'est ce tartufe qui a encore fait ça.

Louis ne répondit pas, tout entier à sa douleur ; il n'entendait plus. Il était écrasé par ce malheur.

Le médecin, nous l'avons dit, était un vieil ami de la femme Paillard ; c'est lui qui avait soigné la mère lorsqu'elle avait mis son enfant au monde, c'est lui qui avait soigné le père, c'est lui qui l'avait assisté à ses derniers moments. Il était plein de pitié pour cette douleur vraie, terrible dans sa sincérité.

Il s'appliqua à arracher l'enfant de cette chambre mortuaire et ce fut difficile. A chaque instant, les amis et les indifférents venaient voir pour une dernière fois leur vieille amie, et chacun voulait voir le fils, voulait lui parler.

On voulait un souvenir de la pauvre vieille ; Louis ne comprenait rien ; le docteur l'arracha à cette curée et l'emmena

chez lui. Ce fut un écoeurement constant pour le malheureux lorsqu'il fallut régler les détails de l'inhumation, et le vieux médecin, haussant les épaules, lui dit :

— Il y a trente ans, lorsque je griffonnais dans les journaux, voilà ce que j'écrivais ; juge aujourd'hui s'il y aurait un mot à changer.

Il fouilla dans sa bibliothèque et lui présenta un journal. Louis lut :

LA RELIGION DES SOUVENIRS

Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

« Alors qu'il est là agonisant sur son lit, se débattant contre la mort, dans la lutte suprême de l'agonie, chaque visage se penche assombri ; la souffrance sans remède force les hommes à mouiller leurs paupières.

Plus d'arrière-pensée, plus de désir. La mort, dans sa terrible majesté, n'emplit les cœurs que d'un respect morne et compatissant.

L'heure terrible sonne !... Il n'est plus !...

L'âme n'a pas encore quitté sa charnelle enveloppe ; sa flamme invisible est encore dans l'air vicié, dans la chambre mor-

tuaire, et cependant l'intérêt humain reprend ses droits.

Un parent va dire :

— Changeons-le de lit, ça perdrait les matelas !

Déjà ! hélas ! ! !

— Il faut donner à celui que nous regrettons des funérailles dignes de lui, dit-on.

Hypocrites ! des funérailles dignes de nous, qui survivons... de nous qui en ferons une réclame à notre position, que l'on estimera sur ce sombre cortège... Alors commencent les horribles détails du convoi... On loue des pleureurs ! ! ! Comment mesure-t-on les larmes ?...

Débarrassée des matérielles discussions des pompes funèbres, l'âme enfin va se rasséréner au divin logis... La prière, cette sublime larme de la pensée pour les croyants, va rendre au cœur la sérénité que la mort a chassée.

— Payons tout, dit-on ; que l'on ne réclame rien aux assistants.

L'homme auquel la fabrique a confié ses intérêts écrit sur sa facture :

Pour l'offrande. . . . . »  
Pour les chaises. . . . . »  
Pour les employés. . . . . 50 fr.

On doit donc tout cela ?...

Dieu fit l'égalité de la mort ! A quand l'égalité de la tombe ?

L'on continue les apprêts de la funèbre comédie.

Le monde, en quittant pour toujours celui qu'il vient de conduire à sa dernière demeure, ne peut voir si le terrain est acheté ou loué...

Un terrain ne coûte que 500 francs ! Il était riche ; on pourrait donc...

— Bah ! ça ne se voit pas, disent les héritiers... et puis le terrain est à nous pour cinq ans... ; dans cinq ans, nous verrons !

Au bout de cinq ans, quelquefois on renouvelle... ; souvent, on oublie...

Il y en a tant auxquels il ne faut même pas ce temps-là pour oublier !...

O souvenir !

Tout est fini !

(A suivre)  
ALEXIS BOUVIER.

E. M. MALLUK

Marchand et fabricant de soieries et meubles arabiques, à l'honneur d'informer le public et sa respectable clientèle qu'il vient de transférer son magasin à L'ex Bank of Egypt Mouski-Caire.

BRASSERIE A. BOHR AU CAIRE BIÈRE DE BAVIÈRE

BOULANGERIE EUROPEENNE ANTOINE SIMCICH Située à l'Esbekieh, près l'Hôtel d'Orient

Grand rabais

Le public est prévenu qu'à partir du 1er août 1884, il trouvera du pain français au poids, aux prix suivants: Pain 1re qualité à P. C. 4 1/2 l'ocque.

Vins et Liqueurs à prix très réduits Vente au Comptant

Eaux minérales naturelles Garanties fautes par certificats d'origine légalisés V. HUBIDOS DARGON ET CIE

Vichy, Orezza, Pougues, Contrexville et 36 autres sources. - St-Galmier, Badollet la Reine des eaux de table. - Glacières de familles, filtres et rafraichisseurs, Cognacs sur fins. - Coca du Pérou, Vins de Espagne. - Spécialité d'huile de colza épurée. - Pétrole rectifié. - Stores toutes largeurs, montures sur mesure. - Ballons et lanternes vénitiennes, Verres de couleur pour illuminations. - Feux d'artifice. - Appareils d'éclairage en tous genres.

Dépôts de meubles arabesques de la maison Philip Venisio et comp. du Caire. 381.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS D'AMEUBLEMENTS ET LITÉRIES

AU TAPIS ROUGE

63, 67, rue du Faubourg-Saint-Martin, Et rue du Château-d'Eau, 54, 56 et 58

Les Directeurs des Grands Magasins du TAPIS ROUGE ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'ils viennent de terminer leur

INVENTAIRE ANNUEL

Vendu presque pour rien

- Un lot de Gants chevreau, toscane et suède, clairs et demi-teintes, défranchis, la paire 10
Un lot de bas et chaussettes unis et rayés et ecrus, la paire 35
Un lot de serviettes damassées pur fil, bon linge, panisseries 1/2 blanc, la 1/2 douzaine 3 10
Un lot de draps toile ménage pur fil lessivé, 2 m. 75 sur 1 m. 60, réduits le drap 4 65
Un lot de draps de maître sans couture, toile pur fil, ourlets à jours, 3 m. 50 sur 2 m. 40, 9 80
Un lot de nappes bon linge damassé pur fil, dépareillées, défranchies, réduites 1 70
Un lot de Services damassés pur fil, 12 serviettes et la nappe, le service réduit à 9 70
Un lot de fantaisie pur laine, largeur 1 m. 10, armure, unie, coul. et noir, art. de 3 à 4 fr. le mètre 85

ÉTIOLEMENT (Anémie) DU CUIR CHEVELU CANITIE (Doloration des Cheveux) - Chute des Cheveux BUXINE DESLAURIERS Lotion Détergée, Tonique et Stimulante

DÉMANGEAISONS, PELLICULES (Ptyriasis) CHUTE DES CHEVEUX POMMADE DESLAURIERS

ESLAURIERS, Pharm. Chim., 31, rue de Cléry, Paris ET TOUS PHARMACIENS ET PARFUMIERS Caire, Pharmacie DUCROS

ADMINISTRATION DE PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIÉ

Service accéléré entre Alexandrie et Constantinople et Constantine Voie de Pirée et Smyrne en 4 jours 1/2.

Ligne directe entre Alexandrie et Athènes DEUX JOURS

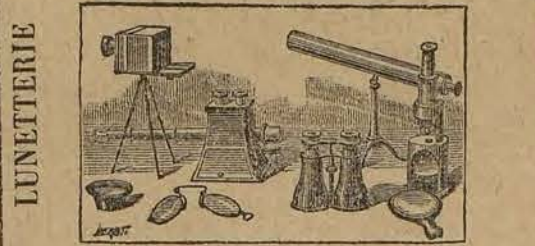
Départ d'Alexandrie pour Constantinople chaque Mercredi, à dix heures du matin, avec escale au Pirée, à Smyrne, à Mételin et aux Dardanelles. La nourriture est comprise dans le prix de passage de première et de deuxième classe. Une réduction de 15 0/0 est accordée pour les billets d'aller et retour de famille de trois personnes au moins; pour les billets simples, aller et retour, la remise est de 10 0/0.

Service de Table de premier ordre Les paquebots employés pour cette ligne possèdent des aménagements et tout le confort désirables pour Messieurs les passagers. Un docteur et une femme de chambre sont attachés au service de chaque paquebot

S'adresser pour passages, groupes et marchandises, à l'Agence située à la Marine.

Les Paquebots-poste Khédivi, dans la mer Rouge, quittent Suez chaque le Vendredi de chaque quinzaine à 10 heures du matin, pour Djedda et Souakim, Massawa, Hodeïda, Aden, Tadjura, Zeila et Berbera.

MAISON FONDÉE EN 1865 G. Süsmann.



FOURNISSEUR DE LL. AA. les PRINCESSES DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent Nick., Ecaïlle et buffle, Verres, Etuis, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètres, Hygromètres, Instruments de précision d'Electricité et Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

Maladies Nerveuses RADICALEMENT GUÉRIES PAR LE BROMURE LAROZE SIROP SÉDATIF d'Écorces d'Oranges amères au BROMURE de POTASSIUM Préparé par J.-P. LAROZE, Pharmacien PARIS, 2, Rue des Lions-St-Paul, 2, PARIS. Le Bromure de Potassium de Laroze est d'une pureté absolue, condition indispensable pour obtenir les effets sédatifs et calmants sur le système nerveux. Dissous dans le Sirop Laroze d'écorces d'oranges amères, ce Bromure est universellement employé et exclusivement ordonné par tous les Médecins pour combattre d'une façon certaine les Affections nerveuses du Cœur, des Voies digestives et respiratoires, les Névralgies, l'Épilepsie, l'Hystérie, la Danse de Saint-Guy, l'Insomnie et les Convulsions des Enfants pendant la dentition, en un mot, toutes les Affections nerveuses. Le Bromure Laroze est en dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies ou l'on trouve aussi le SIROP DÉPURATIF d'Écorces d'Oranges amères à l'IODURE de POTASSIUM de J.-P. LAROZE Contre les Affections scrofuleuses, cancéreuses, les Tumeurs blanches, Acretés du sang, Accidents syphilitiques secondaires et tertiaires.

MAISONS RECOMMANDÉES

- A. Albertini Alexandrie et Caire. Dépôt de bière de Steinfeld et de Bavière. Esbekieh vis-à-vis Hôtel Royal.
Ch. Chiaramonti Café de France. Entrepôt de vins fins et ordinaires, liqueurs et sirops assortis. - Prix très modérés.
Cugini Praga Asphalte naturelle et Lave métallique pour trottoirs, terrasses, écuries, magasins etc. Spécialité de tuyaux et cuvettes en asphalte.
Al Progresso Januzzo et Tabegno, Esbekieh. - Vêtements sur mesure Prix très modérés. - Etoffes françaises et anglaises
P. Lormant Fermier des annonces du Bosphore Egyptien.
Aly Osman Grand Dépôt de tabacs d'Orient, Cigares et Cigarettes de première qualité Marchand et fabricant de Tarbouchs. - Esbekieh.
P. Ayer, Graveur, Dessinateur, Horlogerie, Bijouterie, chiffres et timbres, etc., près les magasins Dracotos et Cie, Esbekieh.
JACQUES EMAN CAIRE. Commissions, Recouvrements et Représentations. Locations et change. Opérations de douane. - Agence dans les principales villes d'Egypte. Place de l'Opéra, vis-à-vis la Caisse de la Dette.
Ch. Jacquin Coiffeur, fournisseur de Son Altesse la Khédiva. - Grand assortiment d'objets d'étranges. N. 65 au Téléphone.
S. Neumann, Port-Saïd place de Lesseps Dépôt en gros et en détail de bière de Munich, Pilsner (Bohmen) Kiehl noir et blonde Dreher, de Steinbruch. - Vins de Hongrie, du Rhin. - Pepsin stomacal Bitter. - Cigares de Havane.

Cèbe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe du Bosphore Egyptien, du Phare d'Alexandrie et de l'Egyptian Gazette.
Restaurant-Club en face de la Compagnie du Gaz, P. SUDREAU. Déjeuner à 4 fr. Dîners à 5 fr. y compris 1/2 bouteille de Bordeaux, repas à la carte salons privés, soupers.

M. Korchid et Fischer SELLIERS et CARROSSIERS ont leur magasin Boulevard Abdul Haziz, près le Tribunal. Articles de propre fabrication, genre français et anglais. Les ateliers font face au magasin

Hôtel d'Orient place de l'Esbekieh au Caire. Hôtel de 1re classe, se recommande par sa bonne situation et le confortable de ses appartements. Cuisine et service soignés. Omnibus à tous les trains. - Prix modérés. N. 48 au Téléphone.

Chemiserie en tous genres, lingerie pour dames, prompt et bonne confection, élégance et solidité. Spécialité de rechange de cols et manchettes à 3 fr. la chemise, toile première qualité. S'adresser rue le l'Ancien Tribunal, Maison Marcein.

Schneider Pâtisier Confiseur, Esbekieh. - Bonbons fins, liqueurs des Iles, Fournisseur pour Bals et Soirées.

Alexandre Economo Boulangerie Khédiviale à côté de M. Parvis, entrée rue du Mouky.

A. ALBERTINI

ALEXANDRIE ET LE CAIRE

Seul représentant et dépositaire en gypte de la BIÈRE DE STEINFELD Dépôt Général - Vente en fûts et en bouteilles.

Vente par semaine de 700 à 800 fûts.

Bière de Bavière Lowenbrau en bouteilles. Vins de France, d'Italie, de Hongrie et du Rhin. Liqueurs assorties et spécialité de Bitter Suisse de la maison A. F. Denniers, Eaux minérales de St-Galmier, Rakoczy Rohitsch. Service complet pour cafés et brasseries. Verreries assorties, Brosses, Pompes et robinets bière - Vente en gros. Franco à domicile. Succursale de la Fabrique Royale de cigares de Messieurs Van der Jagt et François Utrecht (Hollande). Esbekieh-Route n.1, presque vis-à-vis l'Hôtel Royal. 759

MESSAGERIES CENTRALES

TRANSPORTS POUR TOUS PAYS

Opérations de Douane

COMMISSION - REPRÉSENTATION - ASSURANCES

Maison fondée en 1878

89, Rue Sésostris,

D. ELEFTHERION

Rue du Mousky

ALEXANDRIE

n. 60

LE CAIRE

RÁKÓCZY

HUIT MÉDAILLES

Propriétaires de la source: Messieurs LOSER frères Budapest.

Eau purgative Bude (Hongrie) analysée par l'Académie d'Etat de Budapest par les professeurs Dr Zeissel de Vienne, Stolzel à Munich, Hardy à Paris, Tichborn à Londres; recommandée par les plus célèbres médecins à cause de l'abondance de lithion qu'elle contient et qui est indiquée contre les maux d'estomac et de la vessie. En vente, dans toutes les pharmacies et les dépôts d'eaux minérales.

Représentant général et dépôt pour l'Egypte Alexandrie et au Caire, chez B. FISCHER et Cie

EAU FERRUGINEUSE DE RENLAIGUE (PUY-DE-DOME) Acide, gazeuse, chlorurée et bi-carbonatée Employée avec succès contre: Anémie, chlorose, lymphatisme, leucorrhée, suppression, engorgement et atonie des voies digestives, diabète, gastralgie, dyspepsie, et en général contre toutes les affections qui se rattachent à la dépression des forces vitales. MÉDAILLE D'ARGENT (Bordeaux 1882).

Vente en gros, Pharmacie Centrale, et au détail, dans toutes les autres pharmacies.

LE BOSPHORE ÉGYPTIEN

EST EN VENTE:

- Au Caire: chez M. CÉBE.
A Alexandrie: chez M. A. MORTINI, 47, rue des Sœurs.
A Mansourah: chez M. Joseph KAYAT.
A Port-Saïd: chez M. JOURDAN.
A Ismaïlia: chez M. TRICARDOS

RÉOUVERTURE du MAGASIN

D'HERBORISTERIE FRANÇAISE

Rue des Cophtes

Magasin à vendre ou à céder à de bonnes conditions.

St ALBAN (Loire)

Renommé par ses eaux minérale et gazeuses.

Grand Hôtel St-Louis et Casino tenu par PERRAUD.

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

ALEXANDRE ECONOMO

FOURNISSEUR DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

Tous les jours,

Pains Français, Allemand, Anglais et Grec.

PAIN AU LAIT

ET

BISCUITS POUR CAFÉ ET THÉ

agité de M. Parvis, à l'arbre, entrée du Mouski. D. 207.

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie

Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue neuve

PILULES DE BLANCARD

A L'IODURE DE FER INALTÉRABLE

APPROUVÉES EN 1850 PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Adoptées en 1866 par le Formulaire officiel Français, LE CODEX, etc.

Participant des propriétés de l'IODE et du FER, ces Pilules s'emploient spécialement contre les scrofules, la phthisie à son début, la faiblesse de tempérament, ainsi que dans toutes les affections (pâles couleurs, aménorrhée, etc.) où il est nécessaire de réagir sur le sang, soit pour lui rendre sa richesse et son abondance normales, soit pour provoquer ou régulariser son cours périodique.

N.B. - L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. - Comme preuve de pureté et d'authenticité des véritables Pilules de Blancard, exiger notre cachet d'argent réactif et notre signature ci-jointe apposée au bas d'une étiquette verte. - Se défier des contrefaçons.

Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Pharmacien, rue Bonaparte, 40, Paris.

LE CAIRE - Typo-Lithographie Franco-Egyptienne J. SERRIERE Rue de l'Ancien-Tribunal maison Boghos-Bey Ghalli